

Un volcan dans les Alpes ? Une controverse dans les « Affiches »

par Georges Salamand

La parution, à compter du 6 mai 1774, des *Affiches et avis divers du Dauphiné*, constitue, pour cette province, (...) l'une des nouveautés culturelles les plus importantes de la fin du XVIII^e siècle », écrit très simplement l'historien René FAVIER, soulignant le rôle essentiel joué par cet hebdomadaire dans l'évolution des mentalités dauphinoises à la veille de la Révolution (*). Publiées par la veuve GIROUD à Grenoble, les *Affiches du Dauphiné* s'inscrivent dans un ensemble de publications contemporaines et semblables à Lyon, Toulouse ou Paris, répondant à un besoin croissant de connaissances des notables et des élites éclairées, mais aussi, chez nous, à une volonté de briser l'isolement des bourgs et des villages dauphinois.

Spartiate d'aspect, sans illustration ni gros titres, imprimé sur quatre pages in-4°, le journal est d'un coût élevé : plus de 7 livres à l'extérieur de Grenoble et 6 livres pour les abonnés « intra muros ». Bénéficiant d'une équipe éditoriale de grande qualité et ouvertes aux contributions des lecteurs, les *Affiches* couvrent

un large champ rédactionnel : théâtre, musique, arts plastiques, poésie, architecture, annonces légales, hypothèques, arrêts du Parlement, recettes culinaires, mode ou éducation, forment le cœur permanent de la publication. Pour autant, les lecteurs se passionnent aussi pour les découvertes scientifiques et médicales du temps des Lumières à travers les

analyses que publient les quatre médecins collaborateurs du journal, dont le très original docteur Jean-François NICOLAS, originaire de Luc-en-Diois, adepte du magnétisme animal de MESSMER et créateur de la clinique d'inoculation variolique de Seyssins. Du rob antisiphilitique de LAFFLECTEUR – traitement non-mercuriel des « coups de pied de Vénus » – au chocolat et au café, alors considérés comme « médecines », aux arracheurs de dents itinérants, à l'allaitement maternel et aux cours d'accouchement de Madame du COUDRAY ou du docteur HÉRAUD, autre collaborateur du journal, les sujets médicaux foisonnent, mais pas que...

Un volcan clandestin

Au début de l'automne 1783, le journal reçoit une missive originale, intégralement publiée le 10 octobre dans le numéro 23 de la publication. Son auteur est un jeune géologue et naturaliste provençal, correspondant de l'Académie des sciences, Robert de PAUL, chevalier de LAMANON (1752-1787), qui vient de publier un ouvrage étonnant intitulé : « *Mémoire litho-géologique sur la vallée du Champsaur* » ainsi introduit : « Mon goût pour l'Histoire naturelle m'a attiré pour la seconde fois dans vos montagnes. Je viens d'y découvrir un superbe volcan éteint qui ne le cède en rien à ceux du



Les « Affiches et avis divers du Dauphiné ».

Vivarais et de l'Auvergne... J'y ai trouvé des basaltes prismatiques et des laves spongieuses... ».

Collaborateur des *Affiches*, botaniste, directeur du jardin des Plantes et médecin, le très savant Dominique VILLARS, enfant du Champsaur, va se rendre sur place immédiatement en compagnie de PRUNELLE de LIÈRE et du père DUCLOS, afin de vérifier

l'étrange hypothèse du chevalier de LAMANON. La conclusion qu'il donne, dans le numéro 27 du 7 novembre 1783 des *Affiches* est sans appel : « Les couches géologiques de la montagne imitent la matière volcanique par leur couleur et leur situation. LAMANON n'est pas le seul qui croira ces montagnes volcanisées... ». Bref, il n'y aurait pas plus de volcan à peine éteint en Champsaur que d'arête dans une dinde ! De son côté, FAUJAS de SAINT-FOND va confirmer l'avis de VILLARS en affirmant que LAMANON avait confondu, sur la montagne de Drouvair, un ancien « trapp » avec une roche volcanique récente. Honnêtement, le chevalier reconnaîtra tout de suite son erreur, « avec autant de franchise que d'amour pour la vérité » (FAUJAS), en procédant à la destruction de son ouvrage, à douze exemplaires près, la plupart offerts... à ses détracteurs !

Le destin cependant se montrera bien injuste pour le malheureux. Membre de l'expédition de LAPÉROUSE, embarqué à bord de La Boussole, LAMANON trouvera la mort sur l'île de Maouana, le 11 décembre 1787, peu avant le très funeste naufrage de Vanikoro. ■

(*) René FAVIER : « Les *Affiches* et la diffusion de l'innovation en Dauphiné à la fin du XVIII^e siècle » in « *Les Annales du Midi* », 1985.

Dominique Villars.

